



Après l'attentat d'Arras, l'émotion dans les lycées

Trois jours après l'attentat qui a coûté la vie au professeur de français Dominique Bernard, l'heure était à l'émotion lors de la reprise des cours dans les établissements scolaires de l'Orne, hier.

Reportage

L'ambiance est « **plus calme ce matin** », s'accordent Énola et Apolline, devant l'entrée du lycée Marguerite-de-Navarre, à Alençon, ce lundi matin. Trois jours après la mort de Dominique Bernard, poignardé par un ancien élève fiché S à Arras (Pas-de-Calais), tous les collèges et lycées de France lui consacraient un temps d'hommage et de recueillement.

Les enseignants se sont réunis entre 8 h et 10 h pour échanger. « **C'était surtout symbolique**, note un professeur, interrogé à la sortie de la réunion. **On reste avec nos questions, nos interrogations.** »

Un collègue acquiesce : « **On ne se soucie de nous qu'une fois par an, quand ce type de faits se produit. Je ressens de la colère. J'en ai marre des minutes de silence, j'aurais préféré des applaudissements !** »

À l'entrée du lycée, trois surveillants demandent systématiquement leurs cartes aux élèves et des gendarmes sont présents, vers 10 h.

Une atmosphère « anxieuse »

Devant le lycée Alain, toujours à Alençon, les élèves doivent présenter leurs sacs et leurs cartes aux surveillants, à l'entrée de l'établissement. Morgane, 15 ans, est en classe de 1^{re}. Elle a appris la nouvelle grâce aux médias et aux réseaux sociaux : « **Ça a tourné sur TikTok. J'étais choquée. On sent que le climat est anxieux : la police**

patrouille devant le lycée. Même si le climat est stressant, je me sens en sécurité ici. »

À 14 h, une minute de silence est respectée. Cécile Da Costa Dias, cheffe d'établissement, témoigne : « **C'était un moment fort et émouvant, avec 800 élèves et des officiels. J'ai trouvé l'ambiance sereine.** »

À Argentan, les élèves discutent par petits groupes entre 9 h 30 et 10 h, devant l'entrée du lycée Mézeray-Gabriel, encadrée par trois policiers municipaux. Le proviseur du lycée, Nicolas Salvat, vient les saluer : « **Je vais réunir les personnels à la pause méridienne afin de leur rappeler les consignes de sécurité**, explique-t-il. **L'équipe de direction a travaillé avec la police, ce week-end, pour revoir les contrôles et la surveillance des différents accès du lycée.** »

À Flers, « on est choqués par une telle violence »

La Police nationale a pour consigne d'effectuer des rondes, chaque jour, jusqu'aux vacances de la Toussaint, autour des lycées Mézeray et de l'ensemble scolaire Jeanne-d'Arc, en centre-ville d'Argentan.

D'ordinaire, l'ambiance est également plus bruyante, plus mouvementée, à l'entrée du lycée Jean-Guéhenno de Flers. Mais aujourd'hui, pas de bousculade ; les élèves arrivent au compte-gouttes. Il n'y a pas de policiers devant l'établissement. Ici, c'est l'incompréhension qui domine. « **Évidemment, on est choqués par une telle violence**, lâche Messalyne, élève de seconde. **On se demande comment ça peut arriver.** »

« **C'est important qu'ils en parlent, il ne faut pas qu'ils s'inquiètent de leur manière de nous apprendre des choses**, juge Dorian, un autre élève. **Forcément on se pose aussi des questions sur l'accès au lycée.** »

Pour entrer à Guéhenno les élèves n'ont qu'à appuyer sur un interphone. « **Tout le monde peut rentrer, peu importe l'heure** », assure Nassim, en 1^{re} commerce. Sur les réseaux sociaux, les élèves ont beaucoup échangé sur ce sujet. « **On comprendrait que les règles d'accès changent pour plus de sécurité.** »

Émilie BILLIET, Danièle FOUREY, Romain LE BRIS, Lilian LEMAIRE et Jean VENTOUILLAC.



Devant le lycée Mézeray-Gabriel d'Argentan, certains élèves se disaient « angoissés, car le monde va mal ». Au lycée Alain d'Alençon, les élèves doivent présenter leurs affaires avant d'entrer dans l'établissement. À Flers, l'entrée du lycée Jean- Guéhenno est très calme.
Ouest-France



